



Chaque jour, ils sont des milliers à visiter le pavillon luxembourgeois, œuvre de l'architecte François Valentiny.

De la forme et du fond

Si l'architecture du pavillon enthousiasme les Luxembourgeois, il n'en est pas de même pour les aménagements intérieurs.

Et le peuple, il en pense quoi, de son pavillon? Le jugement des Luxembourgeois rencontrés au hasard des allées est sans appel. Dithyrambiques sur l'architecture, ils sont réservés sur les aménagements intérieurs. «Il n'y a pas assez de choses du Luxembourg. J'aurais voulu voir des photos plus grandes, il y a assez d'espace. On passe au travers du pavillon, et c'est déjà fini, juge Sylvie Glesener, venue en touriste d'Everlange. Bien sûr, il y a des images du château de Vianden, mais nous avons tellement d'autres belles choses à montrer. Comme Esch-sur-Sûre. Et des champs, des agriculteurs», lance-t-elle, avant de murmurer, dans un sourire: «Je suis une paysanne.» L'idée de sans doute croiser le Grand-Duc ne l'impressionne pas, elle qui le voit «à la fête nationale» et l'a même aperçu «dans un supermarché de Mersch, faisant ses courses avec son épouse.»

Nicole Collart a vécu au château de Dommeldange, qui accueille désormais, comme un clin d'œil, l'ambas-

sade de Chine au Grand-Duché. Elle l'annonce d'emblée: elle est amie avec l'architecte, François Valentiny. À son troisième jour de visite sur le site («Une journée de plus, et je meurs de fatigue», plaisante-t-elle), elle dispose d'éléments de comparaison, elle qui a tout aimé des pavillons italien et africain. «Je trouve notre pavillon très intime, il est à l'image du pays.»

» «Un faux pas»

Peu favorable à l'envoi de la Gëlle Fra à Shanghai, elle s'avoue touchée de voir les Chinois photographier la sculpture sous tous ses angles, même si elle est contente de voir le monument rentrer bientôt au bercail. Puis désignant dans un mouvement de bras toute la structure entourant l'édifice, avec sa végétation et sa rivière: «Ça, ce sont nos vignes, et ça, c'est la Moselle.»

Une amie, près d'elle, renchérit: «Nous sommes seulement un

demi-million et nous avons un pavillon comme ça. Nous avons fait venir l'acier du Luxembourg, vous savez.» Nicole Collart, plus grave, reprend: «Nous aurions dû faire un restaurant avec des spécialités luxembourgeoises, je pense qu'un restaurant asiatique, c'est un faux-pas.» Et quand on lui avance que dans le restaurant de Billy Lau, l'ancien propriétaire de la Fontaine de jade, rue du Saint-Esprit à Luxembourg, on sert des saucisses et du vin de Moselle, elle demande, encore émerveillée: «Vous êtes allé au pavillon belge? Si vous y allez prendre un café, vous aurez l'impression d'être sur la Grand-Place de Bruxelles.»

Et les hommes? Roland Munhoven, de Munsbach, qui vient d'arriver sur le site, est satisfait. Touché lui aussi par la justesse de l'image du Luxembourg que renvoie le pavillon, il assure que si l'on vient au bon moment profiter des animations, il n'y a pas lieu de s'ennuyer.

M. D.